



SIMON VON PUTENDORF.

LE DROIT
DE
LA NATURE
ET
DES GENS,
OU
SYSTEME GENERAL

Des Principes les plus importants
DE LA MORALE, DE LA JURISPRUDENCE,
ET DE LA POLITIQUE.

Par
LE BARON DE PUFENDORF,

Traduit du Latin par
JEAN BARBEYRAC,

PROFESSEUR en DROIT dans l'Université de GRONINGUE, & Membre
de la SOCIÉTÉ ROYALE des Sciences à BERLIN.

Avec des Notes du même; & une Préface, qui sert d'Introduction à tout l'Ouvrage.

NOUVELLE ÉDITION faite d'après un Exemplaire retouché de nouveau,
& augmenté de la main de Mr. BARBEYRAC.

TOME PREMIER.



A B A S L E,

Chez EMANUEL THOURNEISEN, M DCC LXXXI

Avec des Privilèges.

PRÉFACE

DU

TRADUCTEUR.

SOMMAIRE.

I. **L**A SCIENCE DES MOEURS est à la portée des plus simples.
II. Elle est susceptible de Démonstration. III. Réponse à l'Objection tirée des difficultés que l'on trouve à décider certaines Questions de Morale, & à concilier quelques-unes de ses maximes. IV. Examen d'une autre Objection, tirée de la grande diversité de sentimens qu'il y a parmi les Hommes, en matière de Vertus & de Vices. V. Raisons générales, pourquoi la Morale est peu connue, & peu cultivée de la plupart des gens. VI. Négligence extrême des MINISTRES PUBLICS DE LA RELIGION à étudier, & enseigner, comme il faut, une Science si importante, & si convenable à leur caractère. Preuve de cela par la conduite 1. des Prêtres du Paganisme. VII. 2. Des Docteurs Juifs. VIII. 3. Des Faux-Docteurs qui s'élevèrent du tems même de JÉSUS-CHRIST, & de ses Apôtres. IX. 4. Des Pères de l'Eglise, & des autres Docteurs Chrétiens, depuis la mort des Hommes Apostoliques, jusques à la Réformation. X. Si le mépris des Pères rejaillit sur la Religion Chrétienne? XI. 5. Des Ecclésiastiques & Théologiens Protestans. XII. Histoire des progrès que la Morale a faits entre les mains des LAÏQUES, qui l'ont mieux cultivée que les Ministres Publics de la Religion. Morale des ORIENTAUX, & 1. Des Caldéens. XIII. 2. Des Egyptiens. XIV. Des Perses. XV. 3. Des Indiens & des Chinois. XVI. Moralités des plus anciens GRECS, & surtout des Poètes. XVII. Celles de THALES, l'un des Sept Sages, & fondateur de la Secte Ionique. XVIII. Abrégé des principes de la Morale des plus célèbres Philosophes. Sentimens de PYTHAGORE, Chef de la Secte Italique. XIX. D'ANAXAGORE, & d'ARCHELAÛS. XX. De SOCRATE. XXI. De PLATON, Fondateur de la Vieille Académie. XXII. Des CYNIQUES, dont on examine les vaines subtilités au sujet du mépris des règles de la Bienfaisance & de la Pudeur. XXIII. Des CYRÉNAÏQUES. XXIV. D'ARISTOTE, Chef des Péripatéticiens. XXV. Des ACADEMICIENS de la Nouvelle ou Moienne Académie; & des Pyrrhoniens. XXVI. D'EPICURE. XXVII. Des STOÏCIENS. XXVIII. Jugement sur les Ouvrages de Morale de CICERON, de PLUTARQUE, de SENEQUE, d'EPICTETE, de MARC ANTONIN. Comment la Morale a été cultivée par les JURISCONSULTES ROMAINS, & par les SCHOLASTIQUES, & les Caluistes Modernes. XXIX. Des plus célèbres Moralistes qui ont paru dans le XVII. Siècle, où la Morale a été mieux cultivée que jamais, & réduite en Système. Tels sont MELANCHTHON, WINCKLER, GROTIUS, TOM. I.

LE DROIT DE LA NATURE ET DES GENS.

LIVRE PREMIER,

Qui contient

Les Préliminaires de cette Science.

CHAPITRE PREMIER.

*De l'origine des ETRES Moraux, & de leurs différentes sortes
en général.*

§. I. **S** I ceux qui jusqu'à présent ont pris à tâche de cultiver la (1) *Métaphy. Introduction.*
sique, avoient rempli, comme il faut, le plan naturel de cette Scien-
ce; c'étoit à eux à ranger exactement sous certaines classes tous les
Etres dont on peut se former quelque idée, & à développer ensuite,
par de bonnes définitions générales, la nature & la constitution de chaque espèce d'Etre
qui se seroit rapporté à quelque une de ces classes. On s'est à la vérité assez bien acquitté
de cet emploi au sujet des *Etres Physiques* (2); mais il faut avouer qu'on n'a pas
encore épluché les *Etres Moraux*, autant qu'ils le méritoient. Bien loin de-là, plu-
sieurs Ecrivains n'y ont pas même pensé: d'autres n'ont fait qu'effleurer une riche
matière; & à voir le peu de soin avec lequel ils la traitent, on diroit qu'ils regardent
les *Etres Moraux* comme de pures chimères, ou comme des fictions entièrement
inutiles. Cependant puisque l'Homme a reçu du Ciel la faculté de (3) produire de
tels Etres, & qu'ils influent même sur toute la suite de sa vie, il seroit sans con-
tredit bien digne de lui d'en connoître à fond la nature & l'origine. On ne sauroit
donc se dispenser raisonnablement de toucher d'abord quelque chose d'un sujet si
négligé; autant du moins qu'il paroîtra nécessaire pour notre dessein, & pour la
satis-

§. I. (1) Je n'ai point trouvé de terme plus pro-
pre pour exprimer le Latin, *Philosophia prima*. Quel-
ques Philosophes y font entrer non seulement l'Onto-
logie, ou la Science de l'Etre en général, de ses prin-
cipales propriétés, & de ses espèces les plus considé-
rables; mais encore la *Théologie Naturelle*, & la *Pneu-*

matologie ou le *Traité des Esprits*.

(2) On explique, dans le paragraphe suivant, cette
distinction d'*Etres Physiques*, & *Moraux*. Il auroit peut-
être fallu le faire dès l'entrée du Chapitre.

(3) Voyez plus bas §. 3. & 4. où l'on explique com-
ment cela se fait.